



ONE SHOOT

COMPAGNIE LASKO

Mise en scène Isabelle Elizéon
Avec Frédéric Rebière
Lumières Gildas Roudaut
Photo Nicolas Hergoualc'h

Compagnie Lasko, 23 rue de Portzmoguer, 29200 Brest. 06 62 20 28 70. www.compagnie-lasko.fr



Théâtre performatif

Durée : 50 minutes

Spectacle à partir de 15 ans

Projet accompagné et soutenu par la Maison du Théâtre (Brest - Finistère), La Mairie de Brest Métropole Océane, Musiques et Danses en Finistère, l'Espace culturel Keraudy (Plougonvelin- Finistère).

Et accompagné par la Compagnie Tro-Heol (Quéménéven - Finistère), la Quincaille (Poullaouen - Finistère) et Dédale de Clown (Brest - Finistère), en tant que lieux de résidence et soutien à la création.

Synopsis

Un homme est revenu. Il a survécu à l'enfer, une guerre quelque part dans le monde. Et c'est là qu'on le découvre. Il flotte entre deux-mondes, entre le passé et le présent : lui, un bonsaï, une bassine, de l'eau, une robe, une musique qui revient sans cesse. C'est un corps qui s'accroche, se replie, exulte, tombe et se relève. C'est ce parcours que l'on refait avec l'homme, pas à pas, emportés par un tourbillon de corps, de bruits et finalement de mots. Cet homme nous raconte à sa manière le labyrinthe de l'indicible. Et une ultime question se pose: comment rester du côté de la vie ?

Une pièce sur l'indicible, la mémoire et finalement la métamorphose.

Extrait du spectacle visible en vidéo: <https://vimeo.com/82284530>
ou version longue sur demande

L'Équipe

Dramaturgie, écriture et mise en scène

Isabelle Elizéon - Hubert

Jeu et co-écriture

Frédéric Rebière

Création Lumières

Gildas Roudaut

Regard chorégraphique et training physique

Murielle Elizéon

Bande sonore

Nicolas Hergoualc'h et Isabelle Elizéon - Hubert



Démarche artistique

Isabelle Elizéon, directrice artistique et metteuse en scène de la COMPAGNIE LASKO, inscrit son travail sur l'exploration du corps, comme mémoire, marqueur social, et marqueur d'identités.

La démarche artistique de la compagnie s'inscrit ainsi dans un théâtre de recherche et de création. Son processus de création se caractérise par des recherches à la fois anthropologiques et esthétiques, par une écriture de plateau, et par l'utilisation de matériaux textuels, visuels et poétiques.

Les créations de la compagnie s'élaborent de cette manière autour d'un langage hybride et transdisciplinaire où se croisent et se répondent des langages qui impliquent le corps, l'image et la parole comme espaces et vecteurs de représentation et d'expression.

Ce théâtre de recherche est nourri, de plus, par une réflexion scientifique. La compagnie crée ainsi des passerelles entre Théâtre et domaine académique, dans la continuité des travaux de recherche d'Isabelle Elizéon-Hubert, au sein du laboratoire SÉFÉA, de l'Institut de Recherches en Études Théâtrales de Paris III Sorbonne-Nouvelle.

Cette passerelle se retrouve notamment dans les actions de médiation, notamment dans la *Conférence Poétique*.

Dans **One Shoot**, l'univers du comédien/performer a été un élément déterminant dans le processus de création. Isabelle Elizéon-Hubert a choisi Frédéric Rebière à la suite d'une création solo de celui-ci, **Kami**. L'univers de Frédéric, sa présence scénique, sa propre recherche sur le corps, son parcours transdisciplinaire (Beaux-Arts, théâtre de rue, performance) entraînent en très forte adéquation avec le sujet de la pièce en devenir. Cette collaboration artistique s'est renouvelée avec la création 2016, **XXY [Faire Etre Devenir]** et la prochaine création 2018, **Blue-S-Cat et The Good Number**.

La genèse du projet

One Shoot est parti du besoin de créer une œuvre autour du sujet de l'indicible, entre cette tension extrême que suscite le silence dans le corps lorsque les mots ne sont plus là pour dire. Le corps alors prend la place de la parole, entièrement. C'est tout d'abord cette exploration qui a intéressé Isabelle Elizéon-Hubert. Se plonger dans une recherche sur l'indicible c'était aussi ouvrir un espace nécessaire à l'expérience humaine. Le projet s'est ainsi densifié par une collaboration avec Pascal B., infirmier-soldat de métier, revenu d'une zone en guerre en Afghanistan. Un temps important a été ainsi dédié à des entretiens en direct, à des échanges mais aussi à des recherches de témoignages sur divers supports (vidéos, écrits, photographies) afin de s'immerger dans ce matériau complexe s'articulant autour de la mémoire et de l'indicible.

Cette immersion renvoya à l'ignorance de ces drames liés aux guerres et aux exils contemporains, drames en marge car inscrits dans la sphère de l'intime, avant que de prendre le devant de la scène comme en cette année 2016. La compagnie se posa donc ces premières questions qui allaient servir de structure à la dramaturgie et au récit :

Qu'est-ce qui arrive jusqu'à nous de ces drames ? En quoi sont-ils visibles ou invisibles ? Quelles empreintes laissent-ils sur ces femmes et hommes revenu(e)s de ces conflits armés? Et par quel langage cet indicible-là, peut-il se montrer et éventuellement se raconter? Comment en effet dire l'indicible?

La dramaturgie puis le travail de plateau ont pris ainsi la direction d'une exploration partant de l'intime (le dedans) pour aller vers le collectif (le dehors). La pièce **One Shoot** a ainsi comme prétention d'allier un questionnement sociétal (sur le collectif) à un questionnement intime sur l'individu.

De l'intime au collectif : un récit

Porter la question de l'indicible sur scène, relève t-il d'un récit individuel et intime ou d'un récit collectif ? Relève t-il du corps ou de la parole ? Ou les deux ?

L'histoire de Pascal B., aurait pu faire pencher ce travail sur la seule urgence de transmettre une parole individuelle contextualisée : un soldat-infirmier revenu d'un conflit armé au Proche-Orient. Mais si ces expériences « personnelles » relevaient de l'intime, elles soulevaient aussi la question de l'être humain face au monde et par là, la question de l'empreinte, de la trace que cet être laisserait ou avait laissée. Et alors comment le monde (les autres) pourrait la percevoir, la recevoir et en être éventuellement transformé ?



Dramaturgie et mise en scène

One Shoot c'est en premier lieu un homme enfermé dans un espace dont il ne peut sortir. Un espace de claustration qui a été réfléchi comme un lieu de densification de la forme et du récit. Cet espace prend notamment appui sur une référence théâtrale contemporaine chère à la metteuse en scène: l'univers et l'écriture de Koffi Kwahulé. La prochaine création 2018 de la compagnie portera d'ailleurs sur un des textes de l'auteur.

C'est dans cet espace densifié et augmenté qu'apparaît le rapport au monde d'un homme dans son incapacité à dire, à exprimer par les mots. C'est alors que le corps prend toute la place. C'est lui qui parle et raconte : le vécu, la mémoire, les sensations. Dans cet espace, le spectateur est entraîné vers une abolition des frontières entre réel et imaginaire, entre réalité et fantasme, passé et présent. Cette disparition des frontières était d'autant plus intéressante et complexe à développer qu'elle s'inscrivait dans un espace physique fermé.

De cet espace de claustration a été élaboré, en deux parties, la structure dramaturgique suivante:

- Un corps qui prend la place des mots et parle au travers de ses actions, de ses rituels, de ses sensations. Un corps qui parle de sa fragilité, mais aussi de sa béance, de son besoin d'amour et de sa solitude. Un corps fragmenté et enfermé qui raconte le monde tel qu'il le ressent et le voit.
- Une parole qui naît, s'autorise, fragmentée elle aussi, comme le corps. Une parole poétique qui dessine le contexte dans lequel se trouve cet homme. Un lien qui se tisse par la parole et crée enfin une passerelle entre plateau, personnage et spectateur. On passe ainsi d'une intériorité physique où le corps parle seul à une parole qui s'ouvre à la communauté. Dans l'écriture de cette parole, de ce récit, le texte de Jean-Pierre Siméon, *Stabat Mater Furiosa*, est devenu une matière référentielle.

Scénographie et Esthétique

La scénographie s'appuie, elle aussi, sur la sensation de claustrophobie, de solitude et d'entre-deux. Le personnage se trouve dans un environnement fermé (un rectangle blanc) qui n'est pas vraiment identifiable, contextualisé. Est-ce chez lui? Est-ce une chambre? Est-ce un hôpital? C'est un lieu sans spécificité, flou et cependant ostensiblement fermé. Dans ce lieu enchâssé par du gaffer blanc se trouvent des objets emblématiques, comme des morceaux de vie, de mémoire de l'homme.

Le spectateur, pour sa part, est aussi là pour délimiter une frontière vivante, face à ce rectangle d'où l'homme ne peut sortir. Au plus proche de l'action, le public est ainsi témoin, telle une foule regardant de l'extérieur un fauve en cage, tour à tour furieux, hésitant, fou, désireux ou hilare.

La scénographie et la mise en scène ont été pensées afin que le public puisse être disposé au choix : en un demi-cercle devant le rectangle ou en position frontale sur gradins, au plus près de l'espace de jeu (voir fiche technique).

D'autre part, la scénographie défend une esthétique de l'épuration afin de laisser la plus grande place au comédien/performer et aux émotions qui traversent le plateau jusqu'au public. Les quelques objets qui cohabitent sur l'espace scénique se visualisent comme sur des îlots. Chacun de ces « îlots » représente une partie de l'intimité et de la mémoire du personnage. Ils servent à des actions quotidiennes, à des rituels, mais aussi à des flashs-back : petits soldats de plastique, robe sur le mannequin, eau dans la baignoire, lecteur cd et musique, bonsaï.

Lumières

La lumière est pensée, par Gildas Roudaut (créateur Lumières), à partir de couleurs froides à dominante bleue. La lumière est présente pour donner du modelé et du relief au corps et à la chair tout en gardant un côté clinique dans la proposition. Le rectangle blanc de la scénographie devient ainsi le support de directions lumières tranchées et crues. En nuance de cette lumière froide, Gildas Roudaut a créé une ambiance claire-obscur, à la manière du peintre italien baroque, Le Caravage. Ces moments en clair-obscur sont des espaces où l'homme sur scène mais aussi le spectateur se retrouvent plongés dans la « caverne » : l'obscur et le mystère de la métamorphose.

Costume

Le personnage est vêtu de vêtements qui ne permettent pas de le contextualiser: un pantalon de toile claire, un débardeur, une chemise, un slip, pieds nus. Le corps et les empreintes sur la peau sont les éléments qui le contextualisent le plus.

Médiation

LA COMPAGNIE LASKO et la TRANSMISSION

- Besoin de transmettre une expérience et un savoir en mouvement, et de confronter son univers à l'univers de l'Autre (des autres).
- Nécessité de déposer une œuvre artistique autrement que sur la scène pour pouvoir prendre de la distance avec elle et la faire évoluer.
- Volonté d'élaborer une action et une réflexion collectives autour de l'œuvre, dans sa portée artistique mais aussi sociétale.

Pour *One Shoot*, il est imaginé un axe de médiation autour de :

- Etats et métamorphoses (stage corps et jeu)
- Le corps et l'empreinte (conférence poétique)

Isabelle Elizéon-Hubert développe également au sein du laboratoire SÉFÉA à Paris III-Sorbonne Nouvelle une recherche sur la question du corps inscrit dans la mondialisation, et de ses résurgences baroques ; à la fois corps débordant et corps en métamorphoses.

Trois actions de médiation sont proposées :

- Rencontre avec les artistes: le processus de création (tout public)
- Stage : Etats et Métamorphoses (à partir de 15 ans)
- Conférence *poétique* pour public adulte sur l'empreinte et la mémoire du corps.

Interventions passées

- Octobre 2015, Haw River Ballroom, rencontre avec lycéens, Saxapahaw, NC- Etats-Unis
- Février 2015, Espace Glenmor, stage pour lycéens, Carhaix - France
- Novembre 2014, Maison du Théâtre, Stage public amateur, Brest – France
- Mai 2013, UBO, colloque, Laboratoire Héritages et Contructions dans le Texte et l'Image, Brest - France
- Novembre 2013, présentation du processus de création du spectacle aux stagiaires théâtre, à la Maison du Théâtre, Brest - France
- Novembre 2012, Training autour de la création, avec Murielle Elizéon (chorégraphe), au studio de danse du Quartz-Scène Nationale et chez Dédale de Clown, Brest.
- Octobre 2012, intervention dans le séminaire "Écritures scéniques du traumatisme", avec les étudiants de Master 2 en études théâtrales de l'Université Rennes II.

Les artistes

Isabelle Elizéon- Hubert

Metteuse en scène, dramaturge et chercheuse

Isabelle Elizéon – Hubert a étudié à l'Ecole de Théâtre International Jacques Lecoq et au Laboratoire d'Etudes du Mouvement, de la même école, à Paris. Elle crée sa première compagnie en 2001, la Cie du Tizal à Paris puis la Cie LASKO, à Brest, en 2011. Avec cette dernière, elle crée One.Shoot en 2014 et XXY en 2016, respectivement sur la question de la mémoire du corps et du trauma, et sur la question du genre. Avant de se consacrer à la mise en scène, elle se consacre d'abord au jeu, l'écriture, la pédagogie. Elle travaille notamment 5 ans avec la cie Le Tizal et 4 ans avec la cie A Petit Pas, en tant que comédienne. Elle anime pendant 11 ans des ateliers de création pour migrants en apprentissage du français, à Paris et à Brest. Elle donne des stages en France et aux Etats-Unis. Elle mène aujourd'hui un travail conjoint de création théâtrale et de recherche dans le domaine des arts scéniques. Elle appartient au laboratoire de recherche SeFeA de Paris 3 Sorbonne-Nouvelle, sous la direction de Sylvie Chalaye et est membre chercheuse associée du Centre de recherches en Arts et Esthétique de l'université de Picardie Jules Verne à Amiens, sous la direction de Lorenzo Vinciguerra. Au Brésil, où elle a habité pendant 4 ans, elle a étudié à l'université d'Etat de São Paulo l'Anthropologie Culturelle où elle s'est intéressée à la culture afro-brésilienne. Elle a obtenu un Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées en Ethnométhodologie à l'Université Paris 7 Denis Diderot et un Master 2 en Etudes Théâtrales à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle avec comme objet d'étude la fragmentation et la reconstruction des corps dans l'oeuvre de Koffi Kwahulé. Sa recherche actuelle porte sur les représentations et les esthétiques du corps sur la scène contemporaine à l'heure de la mondialisation.

Elle publie des articles dans la revue *Africultures*, la revue *Ceima* de l'université de Bretagne Occidentale et dans la revue *Cena*, de l'Université de Porto Alegre au Brésil. Sa compagnie de théâtre, Cie LASKO, est basée à Brest (Finistère – Bretagne), depuis 2011. Isabelle explore aujourd'hui dans son théâtre comme dans ses recherches académiques la question des représentations du corps et des identités dans une congruence entre intime et collectif. Elle collabore régulièrement avec la Maison du Théâtre, à Brest, en France, où elle vit actuellement.

Frédéric Rebière

Comédien et performer

Frédéric est comédien et performer. Il a commencé un travail de recherche aux Beaux Arts de Nîmes en essayant de retranscrire le mouvement et l'émotion en volume. C'est à partir de là qu'il s'est rendu compte que c'était le corps en lui-même qui l'intéressait vraiment. Il s'est alors penché sur les états de corps, les émotions, ce qui met le corps en mouvement. Dans ce travail, le spectateur est devenu un des aspects importants de sa recherche : faire entrer celui-ci dans cette émotion de corps, dans ces matériaux vivants. C'est ainsi que de plasticien, Frédéric s'est ouvert au spectacle de rue, et cela pendant plus de dix ans, notamment avec la compagnie Dynamogène, à Nîmes, avec qui il a tourné en France et à l'étranger. Lors de leur dernière création *Ouvert pour inventaire*, Frédéric a débuté également un travail de mise en scène avec une équipe de 13 musiciens/comédiens. Dans sa démarche personnelle, un tournant décisif est arrivé il y a 7 ans lors de sa rencontre avec la danse et l'esthétique du Bûto, puis dans son travail de comédien au sein de la compagnie, A Petit Pas, avec Leonor Canales. Frédéric cherche maintenant dans son

travail de performeur et de comédien, l'équilibre entre une scénographie épurée et une exploration corporelle venant de l'intérieur. En 2012, il crée, avec sa compagnie Incarnata, une petite forme qu'il écrit, met en scène et joue : *Morceau choisi*. Il effectue des tournages en Bretagne et participe à la tournée de la Cie Tro-Heol, en tant que comédien et marionnettiste, dans la création *Je n'ai pas peur*. Ce sont ces différentes approches qu'il met au service de *One Shoot*, de *XXY [Faire Etre Devenir]* et actuellement de *Blue-S-Cat et The Good Number*, avec la Cie Lasko.

Gildas Roudaut

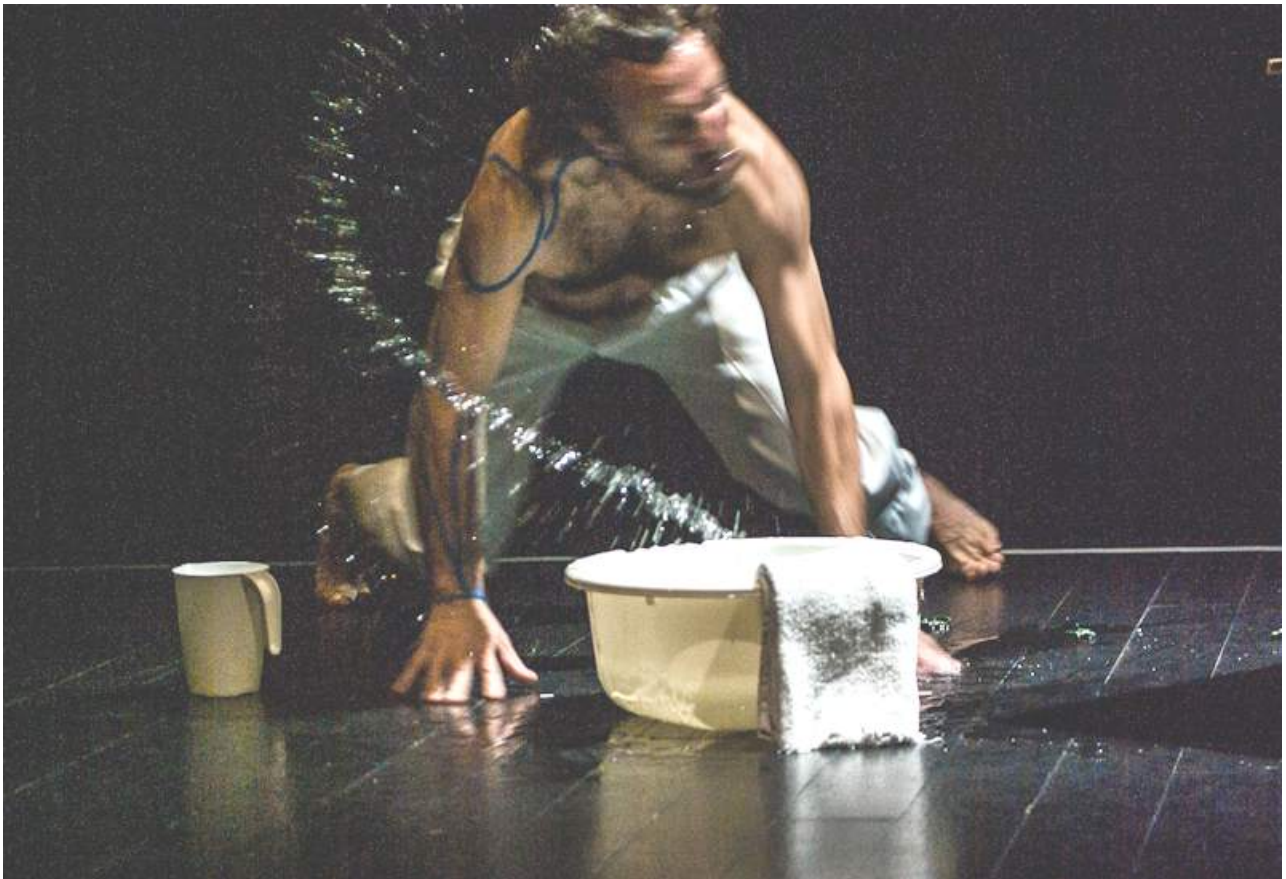
Créateur lumières, régisseur

Gildas est créateur et régisseur lumières. Il a suivi une formation de régisseur lumière et obtenu le Diplôme homologué niveau III de Régisseur lumière au CFPTS (Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle), en formation en apprentissage au Théâtre National de la Colline entre 2004 et 2006, à Paris. Depuis 2009, il a travaillé pour de nombreuses compagnies et accompagne différentes créations au Quartz-Scène Nationale de Brest. Il a suivi, en régie générale, le spectacle **Sylphides** de François Chaignaud et Cecilia Bengolea au Festival Antipodes, puis les a accompagné en tournée en 2013. Il a effectué la régie de la performance **Duchesses**, de François Chaignaud et Marie-Caroline Hominal. Depuis 2010, il effectue la régie de la compagnie du Zerep notamment aux Subsistances, à Lyon. Gildas fait régulièrement la régie lumières des compagnies accueillies au Quartz-Scène Nationale, avec par exemple les compagnies de Omar Porras, Miguel Gutierrez, Dan Safer ou encore Daola Masilo.

Il conçoit, en 2012, les éclairages du **Train Fantôme** de la Compagnie du Zerep et met en lumières un manège pour l'exposition **Fantastic 2012** dans le cadre de l'événement Lille 3000. Il fait également en 2011, la création lumière du spectacle de danse **Fanta Kaba**, chorégraphié et dansé par Kettly Noël, danseuse Malienne au festival Anticodes 2011 au Quartz, à Brest. Depuis 2 ans, il est l'éclairagiste du chanteur breton Yann-Fanch Kemener.

Isabelle Elizéon, directrice artistique et metteuse en scène de la compagnie LASKO, remarque le talent de Gildas lors d'une mise en lumière pour le danseur et chorégraphe de Butô, Gyohei Zaitzu, lors d'une performance aux Dits de Danse, à Brest. Son travail de lumières d'une grande finesse et d'une grande pureté attire l'attention d'Isabelle pour la création de **One Shoot**. Une collaboration se met alors en place après quelques jours de recherche sur le plateau pendant des temps de répétitions du solo **One Shoot**, à la Maison du Théâtre, à Brest.

Gildas Roudaut continuera sa collaboration avec la Compagnie LASKO en créant la lumière des prochains spectacles de la compagnie.



Tournée

2017

Juin – Brest, Studio du Quartz ou Studio de la Maison du Théâtre (clôture d'un colloque sur le traumatisme en psychanalyse)

Juillet – Porto Alegre (Brésil), Casa Cultural Tony Petzhold

Août – Florianopolis (Brésil), UDESC ou SESC

2015

Octobre - Saxapahaw – NC USA, Haw River Ballroom

Février – Carhaix, Espace Glenmor

Janvier – Le Havre, Festival Diagonales

2014

Novembre – Brest, La Maison du Théâtre

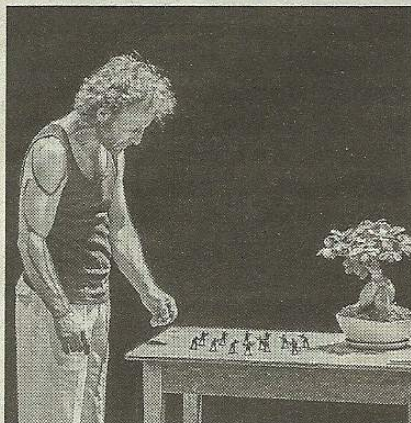
Février – Carhaix, Festival Bretagne en Scène(s)

2013

Mai – Le Huelgoat, Galerie d'Art Contemporain Le KO

Avril – Brest, UBO, work in progress

Telegramme 14/3/15
Glenmor. Un grand moment d'émotion



L'homme contemple le champ de bataille : il en a réchappé.

Grand moment d'émotion, jeudi soir au Glenmor, où la compagnie Lasko de Brest proposait « One shot », courte pièce de théâtre d'Isabelle Elizeon, directrice artistique, interprétée par un seul homme, Frédéric Rébière. Dans la salle, quelque 250 spectateurs dont une forte majorité d'étudiants. Ceux qui ont choisi l'option théâtre dans les lycées Diwan et Paul-Sérusier constituaient le gros de la troupe, la pièce devenant par la suite un sujet d'étude.

L'homme tombe mais se relève

En scène, dans un carré délimité par une bande blanche, un homme au visage hagard. Il semble perdu. Seul dans la pénombre, il erre comme une âme en peine. Sa démarche n'est guère assurée. Muet, le regard vide, il découvre

un bonzaï placé sur une table. Il prend plaisir à le caresser comme s'il découvrait les petits plaisirs d'une vie sans histoire. La sienne n'a pas été simple. Même si les mots sont absents, la salle comprend qu'il a survécu à une salle de guerre qui l'a marqué à jamais. Même s'il ne s'en souvient pas, les soldats de plomb placés au pied du bonzaï sont là pour lui rappeler qu'il a échappé aux tirs de mortier. Peu à peu, la vie remplace les traumatismes subis lors d'un conflit qui hante encore sa mémoire. Mais ce n'est pas sans douleur. Son corps souffre. L'homme tombe, se relève, s'arrête, hurle, pleure, devient violent puis subitement silencieux.

9, 2, 7, non, ce n'est pas le tiercé dans le désordre ! Ce sont les premiers chiffres qu'il prononce. La parole lui est revenue. Ouf, la vie est présente au sortir d'un labyrinthe de souffrances.

« Neuf mois, deux jours et sept heures que je suis là ! Que c'est long » dira l'artiste en bégayant. La vie est bien là mais seulement en pointillé. Mais que va faire maintenant cet homme, habité par les souvenirs douloureux qui hantent sa nouvelle vie ? Nul ne le saura car, nu, il quitte son carré de lumière pour une nuit sans étoile. La suite appartient aux lycéens, tous émus, qui diront après débat si, après un tel traumatisme, on peut encore vraiment goûter aux joies d'une vie sereine.

Ruabv. Rencontre annulée

COMPAGNIE LASKO

Isabelle Elizéon – Hubert
directrice artistique

Clotilde Déchamp
chargée de production/médiation

siège social : 25 rue de Portzmoguer 29200 Brest
adresse postale : 89 rue de Guilers 29200 Brest

www.compagnie-lasko.fr
compagnie.lasko@gmail.com

Tél : 00 33 (0)6 62 20 28 70

Crédit photographique : Nicolas Hergoualc'h – Atelier Black Box